SOURCES CONCERNANT LA MISSION DU SAINT APÔTRE ANDRÉ SUR LE TERRITOIRE DE LA ROUMANIE

EMILIAN POPESCU

Les auteurs qui ont écrit sur l'origine du christianisme chez les Roumains, désirant de démontrer son ancienneté millénaire, ont mentionné d'habitude l'apôtre saint André comme un missionnaire possible ou même certain en Scythie Mineure (Dobroudja) y compris à Tomis, la capitale de la province. Comme nous pouvons le prouver, on constate que le corrélation entre le nom de l'apôtre André, notre pays et d'autres régions de la zone de la Mer Noire, ou de la Péninsule Balkanique est aussi ancienne. Par exemple, le Métropolite de la Moldavie, Dosithée (+ 1693) écrivait dans les années 1682 et 1686 dans ses „Prologues" pour le trentième jour du mois de novembre „qu'à l'apôtre André était revenue par tirage au sort la Bithynie et la Mer Noire et les territoires de la Propontide, la Chalcédoine et la Byzance, où se trouve de nos jours Tzarigrade, ensuite la Thrace et la Macédoine et en arrivant au Danube, le territoire qu'on apelle la Dobroudja, et d'autres qui se trouvent près du Danube, la Thessalie; et tous ces territoires il les a parcourus"[1].

Cette conviction, exprimée d'une manière si pittoresque par le métropolite Dosithée au XVIIe siècle peut être rencontrée même plus tard et surtout au XIXe et XXe siècles. Elle est exprimée aussi par Nicodème l'Agiorite[2], Gh. Şincai[3], I.D. Petrescu[4], l'évêque Philarète Scriban[5], Constantin Erbiceanu[6], G.M. Ionescu[7], R. Netzhammer[8], I. Popescu-Spineni[9], Anton D. Velcu[10], Ion I. Nistor[11] et plusieurs autres, parmi

[1] N. Serbănescu, *Pătrunderea şi dezvoltarea creştinismului în Scythia Minor*, dans le vol. *De la Dunăre la Mare*, Galaţi, 1979², p. 24.

[2] Nicodème l'Agiorite, Συναξαρίστης τῶν δώδεκα μηνῶν..., t. IV, Constantinople 1842, p. 196.

[3] Gh. Şincai, *Hronica Românilor şi a mai multor neamuri*, I, Buda, 1844, p. 76–77.

[4] I.D. Petrescu, *Martirii crucii din ambele Dacii*, Bucarest, 1856, p. 20–21.

[5] Filaret Scriban, *Istoria bisericească a Românilor pe scurt*, Iaşi, 1871, p. 1–3.

[6] Constantin Erbiceanu, *Ulfila. Viaţa şi doctrina sa*, BOR, 22, 1898–1899, p. 291–295; Idem, *Răspuns d-lui C. Auner la erorile cuprinse în conferinţa sa privitoare la români*, dans BOR, 25, 1901–1902, p. 946.

[7] G.M. Ionescu, *Istoria Bisericii Românilor din Dacia Traiană 44–678 après J.Chr.*, I, Bucarest, 1905, p. 95.

[8] Raymund Netzhammer, *Das altchristliche Tomis*. Eine kirchengeschichtliche Studie, Salzburg, 1903, p. 3–6; Idem, *Creştinătatea în vechea Tomis*, Baia Mare, 1904, p. 3–4; Idem, *Die christlichen Altertümer der Dobrudscha*, Bukarest, 1918, p. 6–7.

[9] I. Popescu-Spineni, *Vechimea creştinismului la români*, Bucarest, 1934, p. 12.

[10] Anton D. Velcu, *Contribuţii la studiul creştinismului daco-roman în secolele I–IV d.Hr.*, Bucarest, 1936, p. 22–27.

[11] Ion I. Nistor, *Legăturile cu Ohrida şi Exarhatul Plaiurilor*, Bucarest, 1945 (extrait des *Anal. Acad. Rom. Mem. Secţ. Ist.*, III, t. XXVIII, 1945).

https://biblioteca-digitala.ro

lesquels les plus proches de notre époque sont: Ion Rămureanu[12] et les professeurs N. Șerbănescu[13] et Mircea Păcurariu[14].

D'autres historiens ont manifesté des réserves ou même des doutes à l'égard des informations concernant la présence et la prédication de saint André sur le territoire de la Roumanie.

Vers le début de notre siècle, l'historien catholique Carol Auner[15] fait partie de cette catégorie, alors que Vasile Pârvan considérait lui aussi que nous n'avons aucune information précise sur l'implantation du christianisme en Dobroudja ou chez les daco-roumains de la rive gauche du Danube avant le milieu du IIIe siècle[16]. Jacques Zeiller, l'historien du christianisme des provinces danubiennes de l'Empire romain, considérait à son tour que les informations concernant l'activité de l'apôtre André parmi les Roumains sont ambiguës et que, dans cette situation, la pénétration du christianisme vers les Bouches du Danube au Ier siècle ne demeure qu'une simple supposition[17].

Plus catégoriquement et en sens négatif se prononce D.M. Pippidi en affirmant que les informations concernant la mission de saint André dans les territoires du Danube „ne résistent pas à la critique", elles sont „peu solides et isolées"[18]. Le plus tranchant, je dirais même le plus dur, a été Constantin Daicoviciu, selon lequel l'ancienneté apostolique du christianisme „sur le territoire de la Roumanie d'aujourd'hui serait absurde et impossible", n'étant soutenue „du point de vue documentaire par rien"[19].

[12] I. Rămureanu, *Noi considerații privind pătrunderea creștinismului la traco-geto-daci*, dans *Ortodoxia*, 26, 1974, 1, p. 168–171; Idem, *Sfinți și martiri la Tomis–Constanța*, BOR, 92, 1974, 7–8, p. 797–799 et dans de nombreuses études manifeste un position semblable.

[13] N. Serbănescu, *1600 ani de la prima mărturie documentară despre existența episcopiei Tomisului*, BOR, 86, 1969, 9–10, p. 978–982; Idem, *Pătrunderea și dezvoltarea creștinismului în Scythia Minor....*

[14] *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, Bucarest, 1991, I, p. 63–64.

[15] C. Auner, *Câteva momente din începuturile Bisericii Române*, Blaj, 1902, p. 10. Dans son étude: *Predicat-a un apostol în România?* dans *Revista catolică* (Blaj), 1912, 1, p. 40–58 il affirme: „Il est possible que saint André ait prêché aussi à l'intérieur de la Scythie Mineure ou de la Dobroudja d'aujourd'hui; ça veut dire qu'il a parlé seulement aux citadins et aux classes grécisées"; idem, *Dobroudja*, dans DACL, IV, 1, Paris 1920, col. 1236: il admet la possibilité que saint André soit arrivé dans les villes du littoral de la Mer Noire, surtout à Tomis, mais qu'il n'y aurait pas de preuve historique qui puisse l'en confirmer.

[16] V. Pârvan, *Contribuții epigrafice la istoria creștinismului daco-roman*, p. 4, 75, 83.

[17] Jacques Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*, Paris, 1918, p. 28–30. Plus circonspect se montre Zeiller dans son étude: *L'expansion du christianisme dans la Péninsule des Balkans du Ier au Ve siècles*, dans la *Revue intern. des Etudes Balkaniques* (Belgrade), 1, 1934–1935, tom. II, p. 414 et dans J. Lebreton — J. Zeiller, *L'église primitive* (Histoire de l'Eglise depuis ses origines jusqu'à nos jours, publiée sous la direction de A. Fliche et V. Martin), I, Paris, 1934, p. 283 (chap. VII: „La propagation du christianisme", rédigé par Zeiller); v. pour toutes ces choses N. Serbănescu, *1600 de ani de la prima mărturie documentară.....* p. 979–980.

[18] D. M. Pippidi, *Intorno alle fonti letterarie del cristianismo daco-romano* dans RHSEE, 20, 1943, p. 169–175; Idem, dans le vol. *Contribuții la istoria veche a României*[2], Bucarest, 1967, p. 483–490.

[19] Const. Daicoviciu, *În jurul creștinismului în Dacia*, dans *Studii*. Revistă de știință, filozofie, arte, I, 1948, p. 122.

https://biblioteca-digitala.ro

Malheureusement, cette perspective négative a influencé notre littérature historique, surtout dans une époque pendant laquelle l'étude des problèmes du christianisme était considerée comme inopportune, sinon dangereuse. Même un historien comme Ion Barnea, ayant fait des études de théologie, a pu affirmer en ce qui concerne l'apostolicité du christianisme roumain, qu'elle s'appuie sur des informations „contradictoires" et „encore douteuses" et il a considéré les données postérieures à Eusèbe de Césarée comme „légendaires"[20].

En anticipant sur mes conclusions, je peux affirmer que, de nos jours, nous disposons de plus d'informations concernant l'origine du christianisme roumain, y compris celle apostolique, et que ceux qui ont considéré d'un oeil méfiant les informations connues jusqu'à présent se sont trompés.

En outre, on peut la remarquer que les sources existentes encore récemment n'ont été attentivement analysées qu'à de très rares exceptions, beaucoup d'historiens préférant s'y référer d'une manière indirecte ou de demeurer tributaires aux opinions des autres.

Quelles sont les principales informations concernant la présence et la prédication de la Parole de Dieu par saint André sur le territoire de notre pays?

La première et la plus importante est l'information fournie par Eusèbe de Césarée dans *Hist ecl.* III, 1, 1–3: „Lorsque les saints apôtres et disciples de notre Sauveur se sont répandus sur la terre entière, à Thomas est revenu, selon la Tradition (παράδοσις) par tirage au sort le pays des Parthes, à André la Scythie, à Jean l'Asie, où il a passé toute sa vie jusqu'à sa mort à Ephèse. Pierre semble avoir prêché aux Juifs répandus au Pont, en Galatie, Bithynie, Cappadoce et Asie, pour qu'à la fin, arrivé à Rome, il soit crucifié la tête en bas, selon sa propre volonté. Que dirais-je de Paul qui, après avoir prêché l'Evangile du Christ de Jérusalem jusqu'aux régions d'Illyrie, a subi le martyre à l'époque de Néron? Ces faits sont exactement montrés par Origène dans le IIIe livre des *Commentaires sur la Génèse*[21].

De cette relation d'Eusèbe, qui écrivait au début du IVe siècle, il ressort clairement que, selon une tradition (παράδοσις), lorsqu'on a tiré au sort pour désigner la région vers laquelle chaque apôtre devait se diriger en vue de prêcher l'Evangile, à André a été attribuée la Scythie.

[20] Ion Barnea, *Din istoria Dobrogei*, vol. II, Bucarest, 1968, p. 378–379; Idem, *Les monuments paléochretiens de Roumanie*, Città del Vaticano, 1977, p. 9–10.

[21] Nous reproduisons le texte grec d'après l'édition critique de Gustave Bardy, Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiatique*, livres I–IV, texte grec, traduction et annotation, Paris, 1952, p. 96–97 (dans la collection „Sources chrétiennes"): τῶν δὲ ἱερῶν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀποστόλων τε καὶ μαθητῶν ἐφ'ἅπασαν κατασπαρέντων τὴν οἰκουμένην, Θωμᾶς μέν, ὡς ἡ παράδοσις περιέχει, τὴν Παρθίαν εἴληχεν,'Ανδρέας δὲ τὴν Σκυθίαν, 'Ιωάννης τὴν 'Ασίαν, πρὸς οὕς καὶ διατρίψας ἐν 'Εφέσῳ τελευτᾷ, Πέτρος δ'ἐν Πόντῳ καὶ Γαλατίᾳ καὶ Βιθυνίᾳ, Καππαδοκίᾳ τε καὶ 'Ασίᾳ κεκηρυχέναι τοῖς [ἐκ] διασπορᾶς 'Ιουδάιοις ἔοικεν. ὃς καὶ ἐπὶ τέλει ἐν 'Ρώμῃ γενόμενος, ἀνεσκολοπίσθη κατὰ κεφαλῆς, οὕτως αὐτὸς ἀξιώσας παθεῖν. τί δεῖ περὶ Παύλου λέγειν, ἀπὸ 'Ιερουσαλὴμ μέχρι τοῦ 'Ιλλυρικοῦ πεπληρωκότος τὸ Εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ καὶ ὕστερον ἐν 'Ρώμῃ ἐπὶ Νέρωνος μεμαρτυρηκότος; ταῦτα 'Ωριγένει κατὰ λέξιν ἐν τρίτῳ τόμῳ τῶν εἰς Γένεσιν ἐξηγητικῶν εἴρηται.

https://biblioteca-digitala.ro

Le problème-clef qu'on a posé et qu'on pose aujourd'hui est celle qui concerne cette tradition, notamment le fait si elle est très ancienne et crédible, étant à vrai dire enregistrée et transmise par Origène, ou si elle est plus tardive et alors il convient de l'attribuer à Eusèbe lui-même.

On a affirmé que le passage en question ne serait pas homogène, qu'il comprendrait deux parties, desquelles seulement la seconde, qui se réfère aux apôtres Pierre et Paul, proviendrait d'Origène, l'autre étant rédigée selon une tradition plus récente et enregistrée par Eusèbe lui-même. C'est ainsi que la valeur de l'information serait moins importante[22]. En même temps, on doit préciser ce qu'on entend par Scythie, c'est à dire s'il s'agit de la Dobroudja (Scythie Mineure) ou de la Grande Scythie, située au sud de la Russie.

Mais avant de répondre à ces questions, il faut examiner aussi d'autres sources concernant la prédication de l'Evangile par saint André sur le territoire de la Roumanie. Il s'agit cette fois des sources *hagiographiques*[23].

Dans „La Passion de saint André du 30 novembre" conservée en grec dans le *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae* (Xe siècle ?) on peut lire que „après l'Ascension on a tiré au sort, à un apôtre étant designé un pays, à un autre apôtre un autre pays pour la prédication de l'Evangile et c'est ainsi que pour André a été désignée toute la région de la Bithynie et du Pont, les provinces romaines de Thrace, de Scythie et puis il est allé à Sévastopolis la Grande (en Crimée)"[24].

De cette information il ressort que le domaine de prédication d'André, le premier appelé, a été plus grand et que ce domaine comprend hormis la Scythie mentionnée par Eusèbe, la Bithynie, le Pont, la Thrace et même la Crimée.

Une autre variante plus longue de „La Passion de l'apôtre saint André" du même *Synaxaire* nous indique un domaine de prédication encore plus grand, qui comprend des provinces et des régions de l'Asie Mineure, autour de la Mer Noire, du Danube et dans la Péninsule Balkanique: „André, le premier appelé, a reçu par tirage au sort la Bithynie, les régions du Pont Euxin et de la Propontide avec les cités de Chalcédoine et de Byzance, la Macédoine, la Thrace et les régions qui s'étendent jusqu'au Danube — Μακεδονία καὶ Θράκη καὶ τὰ ἑώς τοῦ Ἴστρου φθάνοντα — la Thessalie, Hellade (la Grèce centrale) l'Achaïe (le Péloponèse) et le cités d'Amissos, Trébizonde, Héraclée (du Pont) et Amastris[25].

Cette variante du *Synaxaire* constantinopolitain semble avoir constitué la base des affirmations du métropolite Dosithée. Le même *Synaxaire* donne aussi des détails

[22] Adolf von Harnack, *Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten*, Leipzig[4], 1924, I, p. 109–110.

[23] Les traditions et les légendes se rapportant à la vie et l'activité de saint André sont nombreuses. Elles concernent surtout la Byzance et l'espace gréco-balkanique. Nous devons la recherche de ces traditions et légendes à Fr. Dvornik, *The Idea of Apostolicity in Byzantium and the Legend of the Apostle Andrew*, Cambridge-Massachussets, 1958, 342 p.

[24] *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, opera et studio H. Delehaye, dans *Propilaeum ad Acta Sanctorum Novembris*, Bruxelles, 1902, col. 265–266.

[25] *Ibidem*.

https://biblioteca-digitala.ro

sur l'activité de l'apôtre André dans les régions du sud de la Russie, à Cherson, au Bosphore et aux Alanes et Abasges. En ce qui concerne l'activité dans les régions du Danube, il faut mentionner le détail selon lequel saint André aurait ordonné prêtre ou consacré évêque à Odessos (Varna) l'un de ses disciple, qui s'appelait Amplias, célebré chaque année le 30 octobre[26]. Le grand historien du christianisme orthodoxe, du XVIIIe siècle, Le Quien, a affirmé que cet Amplias pourrait être la même personne que celle qui est mentionnée par Saint Paul dans son *Epître aux Romains* (XVI, 8), quand celui-ci écrit: „Saluez Amplias"[27].

Une autre tradition ancienne est mentionnée par Epiphane le Moine (IXe siècle) dans *La vie, les actes et la fin du saint et loué apôtre André, le premier appelé*. On nous dit ici que saint André a prêché l'Evangile dans plusieurs provinces de l'Asie Mineure, puis il est allé à Odessos (Varna), où il a consacré Apion évêque[28]. Plus tard, au XIVe siècle, l'historien Nicéphore Kalliste écrivait lui aussi que saint André „a prêché dans le désert scytique" aux anthropophages, ainsi que sur le littoral du Pont Euxin, du nord et du sud[29].

Il y a aussi d'autres informations concernant l'activité de saint André à „Nicée, Nicomède et dans tout le pays de la Bithynie et Gothie avec les régions environnantes, jusqu'au grand fleuve dont les rives nous séparent des barbares"[30], ou aux „Grecs et barbares", parmi lesquels on pourrait considérer aussi les Scythes[31].

Les informations mentionnées ci-dessus nous mènent à la conclusion que les sources hagiographiques nous présentent une aire missionaire plus vaste que celle qui est indiquée si brièvement par Eusèbe. Ce domaine comprenait les provinces du nord-ouest de l'Asie Mineure, c'est à dire le Pont, la Bithynie et puis dans la Péninsule Balkanique la Thrace, la Macédoine, la Thessalie, la Mésie, la Hellade, l'Achaïe, les régions danubiennes, le sud de la Russie, le sud-est du littoral de la Mer Noire, ayant comme centre la cité de Trébizonde. Ces informations doivent s'être basées sur des

[26] *Ibidem*, col. 177, lignes 5 et 12; J. Zeiller, *Les origines chrétiennes...*, p. 165–166.

[27] Michael le Quien, *Oriens Christianus in quattuor patriarchatus digestus*, t. I, Parisiis, 1740, p. 1325.

[28] P.G. 120, col. 229 B: „En prenant ses disciples, André est allé en Phrygie Pacatienne et d'ici il s'est rendu en Mysie (Mésie) à Odyssopolis d'aujourd'hui et après quelques jours a sacré évêque Apion". Nous remarquons que tandis que le *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae* parle d'Amplias, le moine Epiphane mentionne Apion. Sur Epiphane, v. aussi Fr. Dvornik, *op. cit.*, p. 207, 225–226.

[29] Nikephoros Kallistos Xantopoulos, *Hist. eccl.*, II, 39 dans P.G. 145, 860: 'Επῆλθέ γε μὴν καὶ τὴν, ἡ τῶν ἀνθρωποφάγων ὠνόμασται, ἥτε Σκυθῶν ἐρημία, Εὔξεινος τε Πόντος ἑκάτερος τά τε πρὸς Βορρᾶν καὶ Νότον αὐτοῦ κλίματα.

Sur la mission de saint André aux anthropophages, v. aussi Fr. Dvornik, *op. cit.*, p. 200 et suiv., où il indique d'autres travaux.

[30] La doctrine syriaque des apôtres chez W. Cureton, *Ancient Syriac Documents*, London, 1864, p. 32–34, ap. R.A. Lipsius, *Die apokryphen Apostelgeschichten*, Braunschweig, 1883, I, p. 604. En ce qui concerne la Gothie je pense que sa localisation proposée par Dvornik, *op. cit.*, p. 216 en Crimée n'est pas juste, parce qu'il ne prend pas en considération le contexte régional dans lequel elle est encadrée, notamment celui de la Péninsule Balkanique; de plus, il ne remarque pas la mention „du grand fleuve" qui ne peut être que le Danube; il s'agit donc de la Gothie danubienne. Une erreur semblable commet Dvornik quand il localise la Scythie d'Eusèbe seulement au sud de la Russie. Sur la Scythie du Danube il ne dit rien (p. 198 et suiv.)

[31] Pseudo-Athanase, *Encomion in sanctum Andream*, P.G. 28, col. 1108.

https://biblioteca-digitala.ro

traditions ou des sources perdues aujourd'hui, mais qui gardent leur importance. La question qui se pose est si elles sont vraisemblables et si l'on peut admettre pour un apôtre une aire missionaire aussi vaste. La réponse peut être en principe affirmative, puisqu'André n'a pas été le seul disciple de Jésus Christ qui se fût déplacé sur de vastes régions pour prêcher l'Evangile. D'autres apôtres ont agi de la même manière, surtout Pierre et Paul. Il est également possible que les informations des sources hagiographiques ne réproduisent pas entièrement la réalité contemporaine de saint André, tant en ce qui concerne les zones évangélisées, que leurs noms géographiques ou administratifs. Il est possible aussi que les informations soient plus proches de l'époque où furent composées ces sources. Mais ce fait n'empiète pas sur le noyau informatif qu'elles contiennent.

Si nous prenons en considération nos régions, on peut remarquer qu'elles sont mentionnées plusieurs fois, soit comme la Scythie, soit comme le territoire du Danube, soit comme le Mésie ou la Thrace, la Gothie et la région qui l'entoure.

Mais si précieuses qu'elles soient ces informations, elles ne peuvent pas dépasser celle qui est fournie par Eusèbe, même si elle est lapidaire. La valeur de celle-ci dérive, premièrement, du fait qu'elle nous est transmise par un historien consacré de l'Eglise, dont le prestige grandit avec le temps dans le monde scientifique[32], et secondement, du fait qu'elle est très ancienne[33].

Le passage dans lequel elle est encadrée a attiré l'attention des savants, qui l'ont considéré différemment du point de vue de son unité. Lipsius et Ed. Schwartz le considèrent unitaire dans la forme reproduite par Eusèbe d'après Origène. Valesius y émet des doutes et encore plus que lui Ad. von Harnack, qui l'analyse en essayant de le diviser en deux. Harnack en considère la première partie, qui concerne les saints Thomas, André et Jean, comme étant l'oeuvre d'Eusèbe lui-même. La seconde partie, concernant l'activité et le martyre des saints Pierre et Paul, il la considère reproduite par Eusèbe d'après Origène. Eusèbe aurait trouvé quelque part *la tradition* innomée (παράδοσις) concernant le tirage au sort pour la distribution des zones d'évangélisation aux apôtres Thomas, André et Jean et il l'aurait jointe aux informations d'Origène[34]. Si nous admettons l'opinion de Harnack il en résulterait que la première partie serait basée sur une tradition plus récente, donc moins précieuse que celle qui est donnée par Origène, auteur d'une grande réputation scientifique; cette dernière tradition aurait été consignée par lui un siècle plus tôt[35].

[32] V. notre étude introductive au vol. XIV de la Collection „Părinţi şi Scriitori Bisericeşti" (PSB), Bucarest, 1991, *Viaţa lui Constantin cel Mare*, p. 5 et suiv.

[33] La valeur de ce renseignement découle de son ancienneté, ce que Dvornik souligne aussi, *op. cit.*, p. 197–199.

[34] Les opinions exprimées sur ce passage sont présentées par Adolf von Harnack, *op. cit.*, 109–110.

[35] Il faut remarquer que dans l'édition critique de Bardy (v. plus haut, n. 21) il ne s'agit d'aucun partage du texte dans une partie première, qui serait d'après Harnack, plus récente, et une deuxième, plus ancienne. En ce qui concerne les détails sur l'activité missionnaire du saint apôtre Pierre, Bardy dit qu'ils ont été repris par Origène de *Acta Petri*, XXXVII, edit. L. Vonaux, p. 95–96, 442–443.

https://biblioteca-digitala.ro

Prenant en considération l'argumentation de Harnack, D.M. Pippidi conclut: „En contestant la paternité d'Origène pour les informations transmises par Eusèbe, on leur conteste en même temps leur historicité aussi. Le fait de reconnaître que l'information qui nous intéresse se trouve pour la première fois chez Eusèbe, ne la fait perdre seulement du prestige d'une ancienneté inexistente, mais il la rend suspecte dans la mesure où tant d'auteurs chrétiens du IIe et du IIIe siècles, dont les oeuvres ont été conservées, auraient pu l'enregistrer, mais ils ne l'ont pas fait"[36]. D.M. Pippidi ajoute à son argumentation le fait que si l'information a une paternité origénienne, alors elle viendrait en contradiction avec une autre donnée du même auteur alexandrin, trouvée dans le *Commentaire à l'Evangile selon Mathieu,* 24, 9, où il mentionne parmis les peuples qui *n'avaient pas entendu* la Parole de Dieu, les Scythes; or l'apôtre André aurait prêché en Scythie[37].

Mais le passage du *Commentaire à l'Evangile selon Mathieu,* dont parle D.M. Pippidi a été compris aussi d'une manière différente par les historiens et les philologues et il ne contredit pas l'affirmation d'Origène sur la prédication de l'Evangile en Scythie[38].

Aujourd'hui nous avons la possibilité de mentionner une source datant justement des siècles à l'égard desquels D.M. Pippidi voulait avoir la confirmation de l'information d'Origène, c'est à dire du IIe et du IIIe siècles. Il s'agit d'Hippolyte de Rome, auteur d'importants ouvrages et même évêque (anti-pape) qui a subi le martyre en 235 à l'époque de l'empereur Maximin, à l'âge de 60 ans. Né en 175, il était contemporain d'Origène (185–254/255). Ils s'étaient même rencontrés à Rome en 212 et ils auraient pu être concitoyens d'Alexandrie en Egypte[39]. Hippolyte nous dit textuellement: „André prêcha l'Evangile aux Scythes et aux Thraces. Il fut crucifié à Patras, en Achaïe, étant lié debout à un olivier et enterré là"[40].

[36] D. M. Pippidi, *Contribuţiii la istoria veche a României...*, p. 481, 482, 488.

[37] *Ibidem,* p. 481–484.

[38] J. Zeiller, *op. cit.*, p. 28–30; I. Popescu-Spineni, *op. cit.*, p. 12; dans *Revista clasică,* XI–XII, 1939/1940, p. 199–200.

[39] Sur la vie et l'activité de Hippolyte, v. F. Cayré, A.A., *Patrologie et Histoire de la Théologie,* t. I, livres I et II, 3e éd., Paris, Tournai, Rome, 1938, p. 211–219; Johannes Quasten, *Patrology,* vol. II. The Ante-Nicene Literature after Irenaeus, Spectrum Publishers, Utrecht-Antwerp, The Newman Press Westminster, Maryland, 1962, p. 163–207; V.Saxer, *Hippolyte* (Saint), dans *Dict. d'hist. et de géogr. eccl.*, fasc. 139–140 (Herzog-Hoffmann), 1990, col. 627–635. La personne et l'oeuvre d'Hippolyte sont encore objet d'étude; les conclusions exprimées sont souvent contradictoires: v. spécialement sur cette question la présentation de V. Saxer.

[40] Ἱππολύτου, Περὶ τῶν ΙΒ΄ἀποστόλων. ποῦ ἕκαστος αὐτῶν ἐκήρυξεν καὶ ποῦ ἐτελειώθη, Π.Γ. Ξ, 951· Ἀνδρέας, Σκύθαις, Θράκαις κηρύξας, ἐσταυρώθη ἐν Πάτραις ἐπὶ ἐλαίας ὄρθιος καὶ θάπτεται ἐκεῖ. Cet ouvrage ne figure pas dans les deux patrologies mentionnées à la note précédente parmi les travaux authentiques de saint Hippolyte. Mais il apparaît dans P.G. X, 920 inscrit dans la catégorie: *Appendix ad Sancti Hippolyti operum Partem II. Dubia ac supposita complectens.* Dans la même catégorie de *Dubia ac supposita* est aussi inclus l'ouvrage *De consummatione mundi ac de Antichristo,* auquel suit un autre sur l'activité de 70 apôtres (Τοῦ αὐτοῦ Ἱππολύτου περὶ τῶν Ο΄ἀποστόλων). Ce dernier ouvrage, qui offre des détails sur la vie et l'activité des 70 apôtres, est aligné sur celui qui concerne les 12 apôtres. D'ailleurs il est à souligner l'intérêt de l'auteur de ces deux ouvrages (très probablement Hippolyte) pour la présentation de l'activité des apôtres et sur la manière dont ils sont morts. Les détails sur chaque apôtre sont peu nombreux, ils se limitent en général à l'indication du lieu où a été prêché l'Evangile et à la façon de la mort. L'incertitude sur l'attribution de l'ouvrage *De XII*

https://biblioteca-digitala.ro

Le témoignage d'Hippolyte a le mérite de confirmer l'activité de saint André en Scythie Mineure, puisqu'il parle des Scythes et des Thraces les uns à côté des autres; ensuite grâce à lui la tradition enregistrée par Eusèbe comme provenant d'Origène n'est pas isolée. Etant contemporains, Hippolyte et Origène ont pu connaître la même tradition concernant l'activité missionnaire des saints Thomas, André et Jean et ils l'ont consignée chacun à sa manière. D'ailleurs, Hippolyte était Grec d'Alexandrie et par conséquent, sa collaboration avec Origène pouvait être plus ancienne que leur recontre à Rome.

Comme nous avons déjà anticipé, on peut affirmer aujourd'hui que la documentatin dont nous disposons, rend crédible la prédication de l'Evangile par saint André sur le territoire de la Roumanie. Cette action est attestée, premièrement, par la tradition ancienne, enregistrée par Origène et Eusèbe et, secondement, par Hippolyte de Rome et par les autres informations hagiographiques plus tardives. Si Eusèbe et Origène parlent seulement de la Scythie, Hippolyte y ajoute aussi la Thrace, tandis que les autres sources indiquent une zone missionaire plus vaste, en y mentionnant l'Asie Mineure, la Péninsule Balkanique et le sud de la Russie.

Il ne faut pas douter de l'authenticité des informations provenant des sources hagiographiques, parce qu'elles sont confirmées pour le milieu hellénique par des écrivains de l'Orient du IVe et du Ve siècles, tels: Grégoire de Nazianz[41], Théodorète de Cyr[42], Pseudo-Chrysostome[43], et de l'Occident: Jérôme[44], Gaudentius de Brescia[45] et Paulin de Nole[46].

La Scythie mentionnée par Origène et Eusèbe est sans doute la Dobroudja, position partagée aussi par les historiens R. Netzhammer[47] et Zeiller[48]. Lorsqu'on

apostolis à Hippolyte, qui nous intéresse ici, persiste dans la pensée de l'éditeur de la *P.G.* et par conséquant il l'a encadré dans la catégorie de *Dubia ac supposita*. A la page 268 il dit: *Hinc neque ista neque eiusdem scriptoris priora de XII apostolis ad S. Hippolytum tertii scriptores saeculi, ut referem, potui a me impetrare.*

[41] Or. XXXIII, 11, P.G. 36, cl. 228.

[42] In *Psalm.* CXVI, 1, P.G. 80, col. 1805–1808.

[43] *Homilia in duodecim apostolos*, P.G. 59, col. 495.

[44] Hieronym, *Epist. 59 ad Marcellam*, 5 = CSEL, 54, éd. I. Hilberg, p. 546; éd. J. Lebourt, Collection Guillaume Budé, 13, Paris, 1953, p. 89; cf. G. Grützmacher, *Hieronymos*, I, Leipzig 1909, qui date cette lettre en 394, mais F. Cavallera, *Saint Jérome, sa vie et son oeuvre*, I, Louvain — Paris, 1922, p. 167, propose les années 395–396.

[45] Gaudentius Brix., *Sermo* 17, P.L. 20, col. 463.

[46] *De SAnct. Felice*, Natal. IX, v. 406; cf. XI, v. 78, 356.

[47] R. Netzhammer, *Die christlichen altertümer der Dobrudscha*, p. 8–10: „Die Bahauptung, Eusebius habe unter seinem Skythien nicht das Skythien des fernen Ostens sondern das europäische, das heißt das um die Istermündung gelegene Kleinskythien gemeint, dürfte wohl nicht allzu gewagt sein. Mit dem Begriffe Skythien verbanden die Römer des Kaiserreiches ganz sicher in erster Linie das Gebiet unserer heutigen Dobrudscha"..... "Das Skythien Ovidis war unsere Dobrudscha... In ihren Reichsteilungen verbanden endgültig Diokletian (284–305) und Konstantin der Große den Namen Skythien mit dem Lande, das wir heute Dobrudscha nennen.... Das gesagte darf wohl zur Annahme berechtigen, daß der hl., Andreas auch in dem Skythien des Kirchensprengels Tomis das Evangelium verkündet hat".

[48] J. Zeiller, *op. cit.*, p. 29, considère que l'indication d'Eusèbe sur la propagation de l'Evangile par saint André en Scythie concerne notre Dobroudja (Scythia Minor) et non les territoires du nord de la Mer Noire, designés naguère eux aussi par ce nom, pour la raison qu'on évite de cette manière la contradiction entre les relations d'Origène d'une part, et Justin le Martyr, d'autre part, sur l'évangélisation des Scythes et Sarmates, des habitants des régions du nord du Danube et de la Mer Noire. „Cette province, taillée dans l'ancienne Mésie

https://biblioteca-digitala.ro

parle du territoire du sud de la Russie, les sources mentionnées n'utilisent pas d'habitude le terme „la Scythie", mais des noms des localités ou des populations précises, telles: Sévastopolis la Grande, le Bosphore, les Abasges, les Alans etc. Une seule exception est faite par Nicéphore Kalliste, qui mentionne le „désert scytique" en se référant par exemple aux anthropophages ou au littoral de la Mer Noire, du nord et du sud. L'identification de la Scythie à la Dobroudja est suggérée par le rapprochement qu'on fait souvent dans les sources entre cette province et la Thrace, la Mésie, les régions danubiennes, la Gothie etc., la ville d'Odessos où saint André aurait eu comme disciple et successeur Amplias (ou Apion?). Bien sûr, il n'est pas totalement exclu que par „Scythie" les gens de ce temps-là aient pu entendre la zone plus vaste du sud de la Russie, mais de toute façon le territoire de la Roumanie doit y être envisagé. La Dobroudja d'aujourd'hui était appelée même dès le premier siècle ap. J. Chr. Σκυθία et un siècle plus tard on la connaissait sous le nom de „La Petite Scythie" (Σκυθία μικρά); elle est devenue à la fin du IIIe siècle, le province romaine de Scythie[49]. Lorsqu'Eusèbe écrivait son ouvre, le territoire situé entre le Danube et la Mer Noire s'appelait Scythia Minor et la frontière danubienne *limes Scythicus.*

Donc, si maintenant la présence de saint André en Dobroudja nous semble indubitable, l'arrivée de celui-ci à Tomis comporte le même degré de certitude. C'était là la capitale de la province; saint André ne pouvait pas l'éviter et de plus il l'avait visée directement. C'était une politique suivie aussi par les autres apôtres que de prêcher la Parole de Dieu d'abord dans les villes et ensuite à la campagne. A ce sujet et en se réferant aussi à l'apôtre saint Paul, l'historien anglais Norman Baynes dit: „Saint Paul a choisi d'un oeil de général les capitales des provinces comme autant de points stratégiques pour la conquête du monde pour Jésus Christ; ces capitales étaient des forteresses qui devaient être conquises à tout prix; c'est spécialement ici que l'Eglise primitive s'est trouvée face au culte impérial... C'était ici le siège de Satan"[50].

Nous croyons que saint André a apporté à Tomis „La Bonne Nouvelle", en y mettant les bases de la religion de l'amour entre les gens et que celle-ci a porté sans

Inférieure, ne fut pas crée avant la fin du IIIe siècle. et, au temp d'Origène il n'y avait donc pas de Scythie romaine. Mais cette dénomination administrative pouvait ne pas exister encore, et le pays qui la reçut ensuite n'en être pas moins appelé, „scythique" dans le langage courant. Ovide exilé à Tomis, ne se plaint-il d'être relégué chez les Scythes?" Dvornik fournit comme argument en faveur de la localisation de la Scythie mentionnée par Eusèbe au sud de la Russie la présence dans les villes grecques du littoral septentrional des nombreaux juifs qui vénéraient le *Theos Hypsistos* et *Sabazios*, divinités caractéristiques à la population juive. Mais ces divinités étaient aussi vénérées dans les villes grecques du littoral occidental de la Mer Noire, situation explicable par leurs rapports avec le Proche Orient, d'ailleurs plus faciles et plus intenses. V. Iorgu Stoian, *Inscripţiile din Scythia Minor, greceşti şi latine*, Vol II, *Tomis şi teritoriul său*, Bucarest, 1987, n°. 157 (42); Emilian Popescu, *Basilique et synagogue dans le Sud-Est de l'Europe à l'époque protobyzantine* (IVe–VIe siècles), dans *Études byzantines et post-byzantines*, II, 1991, p. 11–12.

[49] La plus ancienne mention de la Dobroudja désignée comme Scythia se trouve dans une inscription grecque du IIe siècle av. J.Chr. découverte à Histria (D.M. Pippidi, *Inscripţiile din Scythia Minor, greceşti şi latine*, vol. I. *Histria şi împrejurimile*, Bucarest, 1983, nr. 15, ligne 16). Ensuite nous avons pour le premier siècle av. J.Chr. les données de Strabo, *Geogr.* VII, 4, 5 et 12 où on donne le détail qu'elle était déterminée par la „Mineure" (μικρά).

[50] Norman Baynes, *The Byzantine Empire*, London, 1948, p. 76–77.

INSTITUTUL DE STUDII BIBLIOTECA SUD-EST EUROPENE

https://biblioteca-digitala.ro

cesse des fruits. C'est ainsi que la communauté de Tomis a progressé et a pu même avoir des évêques, dont certains étaient connus dès la fin du IIIe siècle[51].

Au Premier Synode oecuménique de Nicée (325) Tomis a été représentée par son évêque[52]. La gloire de l'Eglise de Tomis aux IVe–VIe siècles ne peut pas être comprise sans la base mise par l'apôtre André. C'est pour cela qu'il convient que la cathédrale qui sera bâtie à Tomis ait comme patron ce saint apôtre de Dieu.

[51] Emilian Popescu, *La hiérarchie ecclésiastique sur le territoire de la Roumanie. Sa structure et son évolution jusqu'au VIIe siècle*, dans mon volume, *Christianitas Daco-Romana*. Florilegium studiorum, Bucarest, 1994, p. 200–216.

[52] Eusebius, *Vita Constantini*, III, 2, éd. Fr. Winkelmann, Berlin, 1975. Gelasius von Kyzikos, *Kirchengeschichte*, Leipzig, 1918, II, 26, 17 et 38, 15, p. 105 et 136 affirme qu'au premier Concile oecuménique ont été représentées „les deux Scythies" (Σκυθίαν ἑκατέραν) ce que pourrait signifier tant la Scythia Minor, que la Gothie du Danube ou même la Scythie du sud de la Russie; cf. I. Rămureanu, *Sinodul I ecumenic de la Niceea*, dans *Stud. teol.* 29, 1977, 1–2, p. 27–28.

https://biblioteca-digitala.ro